

## **Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu 11, 25-30**

*En ce temps-là, Jésus prit la parole et dit : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance. Tout m'a été remis par mon Père ; personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler. » « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger. »*

### **Homélie du P. Jean-Baptiste LECUIT, Carme, Cathédrale Notre-Dame de la Treille**

Chers frères et sœurs, pour mieux accueillir la bonne nouvelle à l'école de sainte Thérèse et de ses parents, rapprochons deux paroles que nous venons d'entendre en les associant à deux images chères à Thérèse. Voici la première parole : « *Nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous et nous y avons cru, Dieu est Amour* ». L'image qui correspond à cette parole, c'est celle du feu. Pour Thérèse l'amour de Dieu est un feu, et le grand désir de sa vie fut celui d'être tout entière embrasée de ce feu. Voici la seconde parole : « *Père, dit Jésus, ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout petits* ». L'image qui correspond à cette parole, c'est celle du petit enfant, non pas celui qui s'efforce de grandir et de marcher de son propre pas, mais comme dit Thérèse, le petit enfant qui s'endort sans crainte dans les bras de son père. Le lien secret entre ces deux paroles mises en image, voilà l'essentiel de ce que nous avons à recevoir de la part de Dieu par sainte Thérèse.

Avant de découvrir ce lien secret prenons conscience de la portée de la présence parmi nous non seulement des reliques de Thérèse mais de celles de ses parents. Elles nous indiquent que, pour progresser vers la sainteté, pour être embrasés au feu de l'amour, il n'est pas nécessaire de renoncer au mariage, comme on l'imagine trop souvent. Cela devrait nous aider à accueillir le message de Thérèse sans préoccupations inutiles. La commémoration conjointe de Thérèse et de ses parents nous apprend aussi que pour être toujours plus profondément embrasé du feu de l'amour de Dieu, nous avons besoin des autres. Bien sûr c'est l'action de Dieu, c'est la grâce qui a réalisé la transformation profonde de Thérèse. Mais cette grâce, Dieu nous la donne aussi par la médiation de personnes déjà transformées par elle. C'est ainsi que les parents de Thérèse ont joué un rôle décisif dans son désir de la sainteté et dans son progrès vers elle. Cela implique que nous ne sommes pas seulement concernés en tant que personnes mais aussi en tant que responsables de transmettre aux autres ce que nous recevons.

C'est dire toute la portée de ce qui est en jeu, être totalement enflammé de l'amour de Dieu et des autres. Même si nous ne savons pas très bien comment cela peut se réaliser, nous avons tous l'intuition que cela est profondément attirant, et peut-être aussi un peu effrayant. Le feu va-t-il me détruire, comment va-t-il me transformer ? A quoi va-t-il me pousser ? Mais il suffit d'avoir été très amoureux, ou de s'être enflammé pour une cause pour comprendre que sans un feu intérieur qui peut tout transformer, la vie est bien décevante.

Le désir d'être enflammé de l'amour de Dieu n'est pas nouveau. Mais ce que Thérèse a aidé l'Eglise à redécouvrir c'est tout d'abord que ce feu n'est pas un feu qui se ressent. C'est un feu qui nous transforme. Être embrasé de l'amour de Dieu et des autres ce n'est pas une question de ressenti, c'est une question de liberté. Il s'agit de s'ouvrir à l'amour de Dieu et de le partager. Ce n'est pas un sentiment, mais une expérience, une façon de vivre, que peut évoquer le geste des bras ouverts. Si j'ouvre mes mains vers Dieu et vers les autres, je ne ressens peut-être rien de particulier, mais je sais, j'expérimente que tout change. C'est ce que Thérèse a vécu, et qu'elle a voulu nous transmettre.

La deuxième chose à découvrir, à redécouvrir avec elle c'est ce qui touche aux moyens de réaliser ce grand désir d'être entièrement embrasée du feu de l'amour. Thérèse, comme vous peut-être, était persuadée au début de son parcours qu'il fallait, pour atteindre cet idéal de la sainteté, accomplir de grandes actions très difficiles et que le signe qu'on avançait sur cette voie escarpée, c'était de faire des miracles ou d'avoir des extases, des visions. Elle s'est rapidement rendu compte que non seulement elle ne vivait rien de tout cela, mais qu'en plus sa prière était d'une grande sécheresse, accompagnée de distractions, et parfois interrompue par le sommeil. Ce que l'Esprit Saint lui a permis de comprendre, et heureusement pour nous, c'est ce qu'elle a écrit elle-même en ces termes : « *Jésus se plaît à me montrer l'unique chemin qui conduit à cette fournaise divine de l'amour. Ce chemin, c'est l'abandon du petit enfant qui s'endort sans crainte dans les bras de son père* ». C'est ici que nous retrouvons l'image de l'enfant évoquée en commençant. Le moyen de parvenir à l'amour total qui vous embrase en vous transformant en amour, c'est de se laisser embraser par lui, comme un petit enfant qui se laisse faire. A première vue, ça paraît facile, trop facile. Mais regardé de plus près, c'est à la fois facile et difficile. Facile parce que c'est Dieu lui-même qui nous supplie en quelque sorte de le laisser faire le travail en nous : « *Mon joug est facile* » disait Jésus tout à l'heure. Mais c'est aussi difficile parce que cela nous demande de renoncer à contrôler notre vie, à contrôler notre progrès vers Dieu, comme un petit enfant qui voudrait marcher tout seul ; contrôler l'image que nous désirons donner aux autres et à nous-même. Thérèse le dit très clairement. « *Comprenez que*

*pour aimer Jésus, être sa victime d'amour, c'est-à-dire être totalement enflammé(e) par son amour, plus on est faible, sans désir ni vertu, plus on est propre aux opérations de cet amour consumant et transformant. » Et elle poursuit : « Le seul désir d'être victime » - c'est-à-dire d'être embrasé(e)-le seul désir suffit mais il faut consentir à rester pauvre et sans forces, et voilà le difficile ! » Voilà le difficile... Pourquoi est-ce difficile ? Parce qu'il faut renoncer à la gloire de nous réaliser par nous-mêmes, au plaisir de ressentir que nous sommes des gens bien, très unis à Dieu, voire plus performants que les autres. « Ah, poursuit Thérèse, restons donc bien loin de tout ce qui brille, aimons notre petitesse, aimons à ne rien sentir, alors nous serons pauvre d'esprit, et Jésus viendra nous chercher si loin que nous soyons, et il nous transformera en flamme d'amour. Oh – poursuit Thérèse – que je voudrais pouvoir faire comprendre ce que je sens ! C'est la confiance, et rien que la confiance qui doit nous conduire à l'amour ». Par image, c'est seulement en étant l'enfant qui s'endort sans crainte dans les bras de son père qu'on est enflammé de l'amour de Dieu. Vous vous dites peut-être : « C'est trop facile ! Je croyais qu'il fallait faire beaucoup d'efforts ». C'est le moment de nous souvenir que Thérèse a été proclamée docteur de l'Eglise et que les paroles que je viens de citer expriment justement le cœur de son message. C'est le moment de nous souvenir aussi que les efforts difficiles que nous avons souvent à faire pour aimer – et il y a des efforts difficiles à faire – ne sont pas des efforts pour mériter l'amour de Dieu, pour le forcer à nous aimer, en quelque sorte. Ce sont des efforts pour exprimer l'amour de Dieu, qu'il s'agit d'abord de recevoir. Et ces efforts nous les ferons d'autant plus facilement que nous serons, non pas des athlètes qui travaillent tout seuls, par leurs propres forces, mais au fond de nous-mêmes des enfants qui s'endorment sans crainte dans les bras de leur père et se laissent ainsi embraser par le feu de son amour. Ne nous y trompons pas, ce n'est pas de l'enfantillage, ce n'est pas de la camomille, c'est la grandeur inouïe de notre vocation chrétienne, être comme Jésus, totalement embrasé par l'Esprit de Dieu, Esprit d'amour, en étant totalement abandonné, totalement livré à son amour de Père.*

Que Thérèse, par sa vie et ses paroles, nous aide à nous jeter avec confiance dans les bras de Dieu, dans le feu de son amour. Nous ne ressentirons probablement pas grand-chose, tout comme elle, d'ailleurs. Mais nous ferons l'expérience que toute notre vie en sera transformée. Alors frères et sœurs, sans tarder, et chaque jour de notre vie, faisons comme Thérèse, disons à Dieu : « Je m'offre, je m'abandonne à ton amour miséricordieux, te suppliant de me consumer sans cesse ». Je m'offre, je m'abandonne à ton amour miséricordieux, te suppliant de me consumer sans cesse ! Ainsi soit-il !

## *Accueil des reliques de sainte Thérèse de Lisieux et de Zélie et Louis Martin ses parents 1<sup>ère</sup> semaine de l'Avent, 6 décembre 2017*

### **ACCUEIL du P. Arnauld CHILLON, Recteur**

Nos cœurs sont à la joie ce soir d'accueillir sainte Thérèse de Lisieux, saint Louis et sainte Zélie Martin, ses parents. Nos cœurs sont à la joie parce qu'à travers eux c'est l'appel à la sainteté qui rejoint chacun et chacune d'entre nous, appelés tels que nous sommes à correspondre à la volonté et à l'amour de Dieu. Sans plus tarder en communion avec tous ceux et celles qui vont accueillir ces reliques au fil de cette visitation diocésaine, entrons dans la joie de cette célébration au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. Le Seigneur soit toujours avec vous !

Ils nous rejoignent tous les trois, ils nous rejoignent avec leur vie de témoignage, ils nous rejoignent là où nous avons besoin d'être rejoints, pour que l'appel du Seigneur vienne renouveler notre joie de croire, notre bonheur de vivre de notre baptême, ils nous rejoignent, les saints et les saintes de Dieu, s'avancent vers le Roi des cieux, et Notre-Dame de la Treille les accueille.

Un pèlerinage à travers tout le diocèse, un pèlerinage au travers de chacune de nos vies, en chemin vers Noël, il s'agit toujours d'être pèlerins de la foi, et eux trois vont nous y aider, eux que l'Eglise nous propose comme compagnons. Ils vont nous y aider, quels que soient notre âge, nos états de vie, nos conditions de vie, nos santés, nos choix, nos joies, nos soucis, ils vont nous y aider parce qu'en leur chair chacun d'eux a connu ce que nous vivons. Ils vont nous y aider parce que nos vies, ils l'ont vécue. Ils vont nous y aider, parce que c'est Dieu qui nous les envoie, lui qui a Noël vient prendre chair au cœur de notre humanité. Préparons-nous à ce grand pèlerinage qui commence ce soir. Demandons au Seigneur la grâce d'être disponibles à ses appels à la sainteté, demandons lui aussi la grâce de nous rendre disponible pour qu'il puisse nous rejoindre là où nos vies ont besoin d'être touchées par sa grâce.

### **LITURGIE DE LA PAROLE**

#### **1<sup>ère</sup> lecture du livre d'Isaïe, 66, 10-14**

*Réjouissez-vous avec Jérusalem, exultez à cause d'elle, vous tous qui l'aimez ! Avec elle soyez pleins d'allégresse, vous tous qui portiez son deuil ! Ainsi vous serez nourris et rassasiés du lait de ses consolations, et vous puiserez avec délices à l'abondance de sa gloire. Voici ce que dit le Seigneur : Je dirigerai vers elle la paix comme un fleuve, et la gloire des nations comme un torrent qui déborde. Vous serez comme des nourrissons que l'on porte sur son bras, que l'on caresse sur ses genoux. De même qu'une mère console son enfant, moi-même je vous consolerais, dans Jérusalem vous serez consolés. Vous le verrez, et votre cœur se réjouira ; vos membres, comme l'herbe nouvelle, seront rajeunis. Et le Seigneur fera connaître sa puissance à ses serviteurs.*

#### **2<sup>ème</sup> lecture de la 1<sup>ère</sup> lettre de saint Jean, 4, 7-16**

*Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, puisque l'amour vient de Dieu. Celui qui aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour. Voici comment l'amour de Dieu s'est manifesté parmi nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde pour que nous vivions par lui. Voici en quoi consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés, et il a envoyé son Fils en sacrifice de pardon pour nos péchés. Bien-aimés, puisque Dieu nous a tellement aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres. Dieu, personne ne l'a jamais vu. Mais si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et, en nous, son amour atteint la perfection. Voici comment nous reconnaissons que nous demeurons en lui et lui en nous : il nous a donné part à son Esprit. Quant à nous, nous avons vu et nous attestons que le Père a envoyé son Fils comme Sauveur du monde. Celui qui proclame que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, et lui en Dieu. Et nous, nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. Dieu est amour : qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui.*